

LA CULTURE DES JEUNES ET SES DEFIS

Juan Cristóbal Beytía, S.J.

Communauté Vie Chrétienne-Jeunes
Chili

Ce n'est un mystère pour personne que le futur de l'Église repose sur les jeunes, et qu'il dépendra de notre capacité d'aider les jeunes à approcher Jésus Christ. Pour nous qui ne sommes plus si jeunes, cette rencontre demande un effort pour communiquer l'expérience millénaire du salut d'une façon telle qui ait un sens pour les jeunes d'aujourd'hui. Dans ce but, nous allons tenter une réflexion sur les principaux aspects de la culture que nous observons chez les jeunes du Chili(1), en espérant qu'elle pourra être utile aussi ailleurs.

Pour cela, nous suivrons une méthode simple dont le premier temps consistera à *considérer la réalité* des jeunes dont nous nous occupons. Cette présentation pourra paraître excessivement sombre. Chez les jeunes d'aujourd'hui, il existe en effet beaucoup d'aspects positifs qui ne sont pas mentionnés dans cet article. Il s'agit d'un choix méthodologique, visant à définir les orientations pastorales les plus appropriées pour les jeunes d'aujourd'hui. Après cette observation, dans un deuxième temps nous ferons un effort d'*interprétation* pour découvrir un certain nombre de causes plus générales qui peuvent expliquer ce qui arrive aux jeunes. Enfin, nous formulerons une *proposition* d'orientation pour la formation des jeunes, susceptible de déboucher sur des initiatives pastorales pour les jeunes.

Les limites de cette réflexion sont évidentes. D'une part, nous parlons du Chili, un pays qui a connu un essor économique soutenu dans les dernières décennies, et qui s'est

ouvert à la mondialisation culturelle et économique. De l'autre, nous observons principalement les jeunes les plus exposés à ce phénomène culturel en raison de leur condition sociale et de leur éducation. Mais nous pensons qu'en général, ces réflexions pourront s'appliquer tôt ou tard à tous les jeunes chiliens, quelles que soient les différences qui existent entre eux.

Un regard sur les jeunes

La réalité des jeunes peut être abordée selon de différentes perspectives. Tout d'abord, nous disposons de statistiques de plus en plus soignées qui montrent bien leur situation. Ensuite, nous pouvons aussi faire appel à notre expérience, nous qui travaillons avec les jeunes et qui voyons comment ils vivent, quoique toujours avec le préjugé de ceux qui ont été jeunes à une autre époque. Enfin, il est très instructif d'écouter ce que les jeunes disent d'eux-mêmes.

Situation générale

Qu'observent ceux qui travaillent avec les jeunes ? La première chose qui saute aux yeux est l'existence de différentes cultures chez les jeunes. Il existe aujourd'hui de véritables « tribus » urbaines qui, à première vue, se distinguent par leur façon de s'habiller et par les lieux qu'elles fréquentent pour se réunir. Dans certains cas, nous constatons que ces groupes sont unis par une véritable idéologie. À défaut de pouvoir définir un modèle commun ou tendance pouvant s'appliquer à tous les jeunes, malgré la diversité de leurs groupes, nous pouvons au moins faire quelques constatations.

Au Chili, les vingt-cinq dernières années ont été marquées par une croissance économique soutenue. De plus en plus de jeunes sont les enfants de professionnels ou du moins de personnes dont la situation est certainement bien meilleure que celle de leurs propres parents. Cela change les perspectives de développement personnel, professionnel et économique auxquelles ils peuvent aspirer. Ils ont une gamme d'expériences de plus en plus vaste, acquises durant leurs vacances ou leurs voyages, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger : l'espace s'est contracté. Pour citer un exemple : en

1990, il fallait faire près de vingt-sept heures de train pour aller de Santiago à Puerto Montt ². Aujourd'hui, en vingt-sept heures, on arrive à Shanghai, à l'autre bout du monde.

La prospérité économique a comporté une plus grande facilité d'accès aux drogues. Dans toutes les couches sociales, on peut se procurer différents types de stupéfiants et toute sorte de drogues.

Comme chacun sait, les jeunes ont aussi largement accès aux technologies et à l'information provenant de tous les endroits de la planète. L'accès à Internet, la massification de la télévision et, plus en général, l'essor de l'industrie du divertissement font de manière qu'ils soient fortement stimulés par le monde et par la grande variété d'offres qu'il leur propose. Les technologies audiovisuelles, la multiplication des appareils permettant d'enregistrer, modifier et reproduire le son et l'image en sont une preuve.

Ils sont habitués à manier des hypertextes. Ils surfent sur Internet en lisant des textes, en consultant des images, sans devoir finir de les lire. En cours de route, ils trouvent des liens vers d'autres pages qui, à leur tour, mènent à d'autres pages encore. Leur pensée, par conséquent, s'égaré dans le monde non-linéaire de la Toile : ils s'y déplacent tout naturellement sans devoir terminer les discours ni arriver à une conclusion. Cela influe sur leur capacité d'attention et de concentration, qui est plus limitée. Le temps de concentration et d'attention dans les classes, par exemple, est de plus en plus court, ce qui oblige les professeurs à renouveler sans cesse les stimulus.

Vivant dans un monde audiovisuel, leurs interactions passent par les images. Ils communiquent à l'aide d'images à travers les ordinateurs, et l'image est aussi un signe de la « tribu » urbaine à laquelle ils appartiennent. Ils affirment leurs choix par des symboles, des façons de s'habiller, des tatouages, des couleurs, des façons de marcher et des mots-clé. D'autre part, la présence d'images déjà définies inhibe leur capacité de rêver avec leurs propres images. Si dans un roman, il faut recréer un monde en imagination, dans un film, ce monde est entièrement donné à voir.

Alors que le début de leur vie conjugale est retardé, le début de leur vie sexuelle est de plus en plus précoce. Aujourd'hui nous voyons qu'en moyenne, ils entament leur vie sexuelle de plus en plus tôt. Les discours sur la nécessité du mariage pour avoir des relations sexuelles n'ont guère de sens pour eux aujourd'hui. Ils le trouvent raisonnable, mais de nombreux facteurs les poussent à avoir une intimité sexuelle sans engagement. La libération sexuelle des femmes fait qu'il est demandé davantage aux hommes, plus de sensibilité et de tendresse.

On les perçoit aussi comme des personnes compartimentées intérieurement. Autrement dit, cela ne leur pose aucun problème d'apparaître comme des personnes différentes selon le contexte où ils se trouvent. Cela peut avoir des avantages, dans le sens qu'ils s'intègrent facilement dans les milieux les plus divers, mais en même temps, ils ne savent pas bien qui ils sont vraiment. La formation d'une identité est plus difficile de nos jours. Ils aspirent à être authentiques, mais cela leur est difficile dans un monde où les conduites diffèrent selon les groupes d'appartenance.

La mondialisation les a rendus plus homogènes au niveau mondial.

*Les modes, les goûts,
les chansons et les critères
n'ont plus de frontière
aujourd'hui*

Il existe aujourd'hui plus de similitudes entre un jeune de la classe supérieure de n'importe quel pays d'Amérique du Sud et un jeune de la classe moyenne supérieure d'Europe ou d'Amérique du Nord, qu'entre lui et un jeune des classes inférieures de son pays. La même chose vaut pour les jeunes des classes inférieures : ils se ressemblent beaucoup plus qu'il y a trente ans dans les différents

pays. Les modes, les goûts, les chansons et les critères n'ont plus de frontière aujourd'hui.

Perception de soi

Si on leur demande : Qu'en pensez-vous ? La perception que vous avez de vous-mêmes correspond-elle au tableau que nous venons d'esquisser ?

Ils constatent en eux-mêmes et chez leurs pairs un manque d'intérêt pour les autres et pour ce qui se passe dans la société. Tout en reconnaissant qu'ils sont centrés sur eux-mêmes dans l'étape du cycle vital où ils se trouvent, ils sont conscients que la société très individualiste dans laquelle ils vivent les encourage à demeurer ainsi. Ils se sentent fragiles et peu sûrs d'eux-mêmes lorsqu'il s'agit d'affronter les défis et les situations d'incertitude dans lesquelles ils doivent prendre une décision. L'évasion est à l'ordre du jour : la consommation d'alcool et de nouveautés est en hausse. Ils reconnaissent qu'ils ont une accoutumance au « chat », à l'ordinateur, à la télévision et au téléphone portable.

Ils sentent qu'ils ont besoin de la protection de leurs parents qui, avec beaucoup de bonne volonté, les dorlotent et leur rendent la vie facile.

C'est une génération dont les passions sont éphémères et superficielles. Ils se définissent eux-mêmes comme la génération de l'« orgasme inachevé », qui cherche la satisfaction sans jamais la trouver, parce qu'ils zappent sans cesse d'un centre d'intérêt à un autre.

Les défis qui se présentent aux jeunes

Comment mettre de l'ordre dans cet ensemble d'impressions sur la jeunesse d'aujourd'hui ? Pour y réussir, nous allons utiliser un modèle issu de la théorie de la connaissance de Jürgen Habermas³. D'après lui, tout groupe humain doit affronter quatre défis fondamentaux : la survie, le « vivre ensemble » au sein d'un groupe, l'autorité à l'intérieur du groupe, et la coexistence avec les autres groupes. La façon dont un groupe résout ces défis de base peut nous aider à définir sa culture ou sa subculture.

*les jeunes manifestent
une grande peur de l'échec*

À ces défis vient s'ajouter une cinquième dimension culturelle, présente de façon transversale dans les quatre défis antérieurs. Il s'agit de la dimension transcendante qui cherche un sens pour résoudre les défis cités précédemment. En définitive, pourquoi survivre ? Et pourquoi vivre ensemble au sein de ce groupe ?

Le défi de la survie

La jeunesse est une étape de transition entre la dépendance totale vis-à-vis des parents propre aux enfants et la responsabilité de l'âge adulte. Les moyens dont cette génération dispose diffèrent de ceux dont disposaient les générations précédentes : ils possèdent un autre langage, du moins au niveau basique, maîtrisent l'informatique, utilisent l'ordinateur et Internet chaque jour ou presque, et ont quasiment tous un téléphone portable. De ce fait, ils sont plus connectés entre eux et avec leurs parents.

À une époque de compétences élevées, face au défi de la survie, les jeunes manifestent une grande peur de l'échec. D'une part ils ont peur de ne pas faire les études universitaires qui leur conviennent, de ne pas trouver un emploi plus tard, d'échouer pour ne pas avoir pris le bon tournant à un moment donné de leur vie. De l'autre, ils craignent de s'engager, une crainte qui se manifeste par la difficulté qu'ils ont à se marier et à créer une famille. Pour Ignace de Loyola, la peur a un effet paralysant, qui empêche de s'aventurer à la recherche de la volonté de Dieu. La crainte du futur peut occasionner chez eux soit une tendance à jouir du présent, soit un certain pragmatisme, soit encore la soumission aux décisions des autres.

Bref, c'est une génération connectée en permanence et fortement tendue vers la réussite. Mais cette « réussite » est rarement définie, et la lutte pour l'obtenir ressemble à la poursuite d'un fantasme insaisissable, les adultes n'ayant pas été capables d'indiquer en quoi elle consiste. Dans les collèges, la pression pour réussir aux examens est très forte, sans que le sens que cela peut avoir soit indiqué clairement. En ce sens, l'éducation scolaire s'est un peu éloignée de la formation intégrale de la personne.

Le défi du « vivre ensemble »

Les jeunes sont à une époque de la vie où l'amitié occupe une place très importante. À un moment où ils définissent leur identité, ils éprouvent le besoin d'appartenir à un groupe de référence, au sein duquel ils apprennent les valeurs. Ainsi au Chili, 63,7% des jeunes parlent des questions de sexualité avec leurs amis, et 39,8% seulement en parlent avec leur mère³.

Malgré leur fort désir d'appartenir à un groupe et d'avoir une confirmation sociale, on constate aussi chez les jeunes un individualisme croissant. Ils ont des liens d'amitiés affichés, mais souvent superficiels et éphémères. Beaucoup se sentent seuls dans leur groupe d'amis et dans leur famille. Car si les possibilités de connexions se sont multipliées, la capacité de nouer des rapports personnels ne semble pas s'être accrue.

Dans les fêtes ou autres moments de divertissement, les jeunes bavardent, dansent et boivent beaucoup d'alcool. C'est une occasion pour se détendre loin de l'autorité parentale et de la pression scolaire. Dans ces occasions, ils vivent aussi la sexualité : pour beaucoup d'entre eux, le désir du moment suffit pour avoir des relations sexuelles (61,2% au Chili) ; pour

d'autres l'amour suffit (29,2% au Chili). Ces relations sexuelles sont consommées habituellement avec le petit ami ou la petite amie, mais aussi avec un partenaire occasionnel. Les lieux choisis sont tout à fait inappropriés : une pièce de l'endroit où se tient la fête, la salle de bains du logement d'un des deux partenaires, l'automobile. À la base de ces relations sexuelles, il y a une grande curiosité, le désir de se sentir adulte, une grande solitude et un besoin d'affection. À ce propos, il ne serait pas juste de qualifier ces relations de perversions ; beaucoup d'entre ces jeunes croient effectivement éprouver de l'amour pour leur partenaire et vivent ces relations de façon honnête. On peut seulement les accuser de manquer de perspectives et de maturité, chose qu'on ne peut d'ailleurs pas demander à cet âge, et de confondre l'amour avec autre chose qui ne l'est pas.

*Dans leurs rapports
avec l'autorité,
les jeunes sont ambivalents*

Le défi de l'autorité

Dans leurs rapports avec l'autorité, les jeunes sont ambivalents. D'une part ils manifestent le désir d'être indépendants et de décider pour eux-mêmes. De l'autre ils ont peur de prendre leur vie en main. Un élément important est l'emploi du téléphone portable dans les relations entre parents et enfants. Il y a présence et contact, mais pas de rapport direct. Cela donne aux parents l'impression de contrôler leur enfant, en apaisant leur angoisse de ne pas savoir où ils sont la nuit et en les assurant qu'en cas de besoin, ils pourront s'occuper d'eux. Mais l'inverse est parfois vrai aussi : il y a des enfants qui contrôlent leurs parents en leur demandant de couvrir leurs manquements scolaires ou de les véhiculer d'un endroit à un autre à toutes les heures du jour et de la nuit.

On constate que les parents travaillent beaucoup et que les jeunes ont de plus en plus d'activités qui les occupent : universitaires, sportives, sociales, école de langues, musique, danse, informatique.

Avec les parents, la distance s'accroît dans la mesure où il n'y a ni de codes, ni d'objectifs communs. Il peut y avoir des conflits ouverts, ou

simplement une tendance à éviter tout rapport. Il est difficile d'avoir de l'autorité sur des jeunes qui disposent d'arguments et d'une expérience provenant de toutes les parties du monde à travers Internet, leur permettant de contrer les opinions de leurs parents. Les uns ne valorisent pas l'expérience, les autres ne valorisent pas ce que les jeunes ont à donner.

Quand on demande aux jeunes quels sont les principaux problèmes familiaux, ils soulignent surtout le manque de moments à partager. L'un d'eux a déclaré de façon éloquente : « Nous n'avons pas le temps d'avoir une vie ».

Grâce à l'expansion économique, beaucoup de parents vivent une seconde jeunesse faite de divertissements, d'accumulation d'objets, de nouveautés et de modes. Dans l'éducation de leurs enfants, ils ne posent aucune limite et les élèvent avec le sentiment qu'ils peuvent tout faire, et que leurs parents seront toujours là pour les couvrir. Les problèmes

Avec les parents, il n'y a ni de codes, ni d'objectifs communs

surgissent devant les premiers coups de la vie, qu'ils ne sont pas prêts à surmonter. La vie est ainsi faite, et leurs parents ne seront pas toujours là pour les protéger.

Dans la première moitié du XX^e siècle, les institutions familiales, politiques et scolaires incitaient le jeune à mûrir et à passer de l'adolescence à l'âge adulte. Aujourd'hui, les adultes valorisent le fait d'être centré sur soi-même. Même ceux qui ont atteint l'âge adulte mettent en doute leur maturité et semblent ne pas vouloir grandir, en sorte que le modèle de l'adulte est devenu inconsistant⁴.

Enfin, les parents transmettent nombre de leurs valeurs aux jeunes, explicitement ou implicitement. Bien souvent, ils leur transmettent aussi leurs peurs et leurs aversions. Ainsi au Chili, trente-cinq ans après la chute du régime de Pinochet, ce dernier continue à être un référent politique, comme on a pu le voir lors de ses obsèques.

Le défi de la coexistence

La génération actuelle se méfie des utopies et des projets globaux. Dans ce sens, elle est pragmatique, avec une vision à court terme. Les jeunes

s'intéressent surtout au présent, sans chercher à imaginer un futur possible. Ils ont du mal à concevoir un projet social inclusif, à projeter leurs désirs sur la société tout entière. En général, ils aspirent d'abord au succès personnel et, *après seulement*, ils s'occuperont des autres.

Cette tendance se manifeste clairement dans leurs rapports avec la politique. Ils valorisent la démocratie, tout en la croyant à perfectionner ; ils ont le sentiment que les hommes politiques ne s'occupent guère d'eux et ne s'identifient pas avec les partis politiques. C'est pourquoi leur taux d'inscription dans les registres électoraux est faible.

Cette tendance s'inscrit dans le cadre d'une crise plus générale des institutions. Ils ont de moins en moins confiance dans l'Église et dans les moyens de communication sociale. Comme adolescents autocentrés, ils ont tendance à douter de la sincérité d'autrui ; ils sont animés par un grand désir d'indépendance. De ce fait, ils ne comprennent pas toujours la nécessité de s'associer à d'autres pour fonder une société ou pour réaliser un projet commun.

*La génération actuelle
se méfie des utopies
et des projets globaux*

Le défi du sens

La question du sens de ce qu'ils font n'est pas une question habituelle chez les jeunes. Cependant, ils ont conscience du mal-être dans lequel ils vivent. Ils sont constamment à la recherche de quelque chose dont il vaille vraiment la peine. Certains trouvent un sens en fondant une famille, d'autres regardent plus loin et aspirent à réaliser un projet social à travers la politique ou la participation à une organisation communautaire. Chez beaucoup, l'instinct grégaire qui pousse à appartenir à un groupe se traduit par le soutien donné à une équipe de football.

Au Chili, les jeunes manifestent leur engagement principalement envers leur famille (78,3%)⁵ et envers eux-mêmes (28,6%), se considérant comme le référent qui donne un sens aux actions qu'ils entreprennent. L'engagement envers Dieu est très faible (23,6%) et plus faible encore celui envers leurs pays (7,6%) ou envers la justice (3,1%). Bref, en général, le sens n'est ni transcendant ni social, même s'il y a une recherche de leur part.

Par ailleurs, dans leur recherche de transcendance (pour ceux qui sont croyants), ils sont plutôt syncrétiques et mêlent des éléments du christianisme avec les OVNI, la réincarnation et la connaissance de soi. Tout se passe comme s'ils se trouvaient devant un marché d'offre de sens où peuvent choisir ce qui les attire ou leur convient le mieux parmi une vaste gamme d'offres.

Une tentative d'interprétation

Comment comprendre ce qui arrive aux jeunes à notre époque ? Apparemment, les jeunes d'aujourd'hui sont une manifestation très claire de la culture contemporaine. En eux se présentent avec force les conséquences humaines de la culture. Pour interpréter cette culture, nous utiliserons le *paradigme de l'appareil technologique* d'Albert Borgmann⁶. Même si cette vision peut paraître excessivement pessimiste, elle permet de relier entre eux avec une certaine cohérence une série de phénomènes culturels isolés, en fournissant aussi des indications pour surmonter cette situation. Tout en reconnaissant les avantages de la technologie comme moyen, Borgmann nous aide à prendre conscience de ses conséquences.

Un appareil est un mécanisme, un outil ou un instrument de nature soit physique, comme le téléphone portable, soit idéale, comme l'« appareil étatique », conçu par la technologie pour répondre à un besoin. À bien regarder, après une analyse attentive, nos foyers et nos lieux de travail sont pleins d'appareils, tous conçus pour répondre à un besoin particulier et qui sont sans cesse perfectionnés.

La difficulté de la conception technologique de la réalité réside dans le fait que dans ses efforts pour satisfaire nos besoins, elle n'a cessé de fragmenter la réalité. Ses efforts se concentrent sur l'analyse, au dépens de la synthèse qui donne une signification et un sens aux choses. Prenons un exemple. Il n'y a pas si longtemps dans l'histoire de l'humanité, si on voulait avoir du pain à table, il fallait mettre en jeu une série de relations sociales. D'abord il fallait semer du blé ou l'acheter en gros au marché. Il fallait ensuite le moulin à la maison. Certains allaient couper du bois, d'autres se mettaient à pétrir la pâte. On allumait le four et on attendait patiemment d'en retirer du pain chaud. Aujourd'hui, on va au supermarché où on trouve du pain à toute heure et un employé qui sourit quand on arrive. Ou si l'on préfère, on peut l'acheter sur Internet et se le faire livrer à la maison.

Autre exemple : il n'y a pas si longtemps, si on désirait entendre la cinquième symphonie de Beethoven, il fallait se rendre sur la grand place ou au théâtre de la ville, où un ensemble de personnes interagissaient entre elles au sein d'un orchestre, après avoir fait de nombreuses répétitions pour bien coordonner les rythmes et les notes. Aujourd'hui on peut l'entendre où on veut, à n'importe quelle heure, avec la plus haute fidélité de son, interprétée par les meilleurs orchestres du monde, dont les exécutants sont parfois morts depuis des années.

Ce paradigme technologique peut comporter une série d'appauvrissements dont nous ne sommes pas toujours conscients. D'une part, nous perdons un grand nombre de relations sociales réelles avec les autres. Les notions de temps et d'espace se sont considérablement réduites. Les appareils sont essentiellement « disponibles » à tout moment et en tout lieu, de telle sorte que notre commodité augmente et que notre capacité d'affronter les échecs et les frustrations diminue. Cela peut nous donner l'impression qu'il n'y a pas de limites dans la vie.

Une conséquence moins évidente est qu'on commence à traiter les personnes et les institutions comme des appareils. Avec elles, nous avons tendance à établir des relations de client, sans contrainte et faciles à rompre : si le produit nous plaît, nous continuons à l'acheter ; sinon, nous réclamons ou nous cessons tout simplement de l'acheter. Il en est ainsi avec l'Église, avec les partis politiques, avec la démocratie, avec la famille et parfois même dans le couple. La relation avec le client est basée sur la satisfaction... Nous nous marions « jusqu'à ce que l'insatisfaction nous sépare ».

*notre commodité augmente
et notre capacité
d'affronter les échecs
et les frustrations diminue*

Le rôle central de la satisfaction est particulièrement évident dans l'expansion que connaît actuellement l'industrie du divertissement. D'une part, cette expansion indique le peu de capacité que nous avons de nous divertir seuls. Et de l'autre, que le divertissement se présente bien souvent surtout sous forme de distraction, en nous distrayant généralement de notre propre vie.

La spécificité de l'analyse et, par conséquent, l'étroitesse des applications d'un appareil fait de manière que notre expérience tende à s'appauvrir. Pour agréments notre vie, nous achetons d'autres appareils.

De même que la vie sédentaire requiert de la gymnastique comme complément, et que le manque de rapports d'amitié requiert des psychologues, ainsi nous répondons aux nouveaux besoins par de nouveaux appareils. Alors que la technologie nous promettait de nous libérer pour avoir plus de loisirs, nous avons l'impression d'être encore plus occupés qu'avant. Le problème trouve sa source dans la logique de fragmentation propre à la technologie.

Le monde devient plus opaque, lui aussi. Le rapport avec les outils simples d'autrefois était plus direct, plus à l'échelle humaine. Dans le passé, il pouvait nous arriver de réparer notre Citroën AX avec un bout de fil de fer ; aujourd'hui, si notre véhicule tombe en panne, nous devons appeler un technicien pour qu'il reprogramme son système informatique.

Proposition

Cette proposition passe par la construction d'une nouvelle culture, venant du plus profond de notre foi et de sa tradition. Peut-être notre intention est-elle aussi d'insuffler l'Esprit dans la culture contemporaine, pour pouvoir envisager les choses correctement et nous situer humainement face à elles. Il s'agit d'une proposition qui réhabilite ce qu'il y a de plus fondamental en l'homme et qui permet de construire un nouveau sujet. Nous allons maintenant développer ces deux points.

Construire une nouvelle culture

La fragmentation du monde met l'accent sur le respect extérieur des obligations domestiques et professionnelles. La vie professionnelle et la vie familiale sont pleines de « temps morts », apparemment ennuyeux et sans nouveauté. Face à cela, les jeunes cherchent à remplir leur vie par le divertissement et la consommation de nouvelles « expériences », pas toujours anodines.

D'où la nécessité de redécouvrir la gratuité, la contemplation et le silence. Faire l'expérience de la nature, avec ses rythmes de vie, permet de découvrir que les choses les plus importantes mûrissent lentement, au rythme de l'herbe qui pousse. Nous comprenons alors que la vie est un don. En

outre, la nature permet de découvrir la valeur de l'austérité. Nous y allons avec le minimum, en nous déplaçant d'un endroit à un autre avec la même précarité que le Peuple d'Israël dans le désert. Nous nous débarrassons de tout ce qui est accessoire, pour nous concentrer sur ce qui est vraiment nécessaire : une bonne compagnie, un corps sain, et Dieu. La spiritualité fondée sur l'expérience d'être créé par Dieu paraît particulièrement appropriée aux jeunes. Mais ces fondements sont difficiles à poser dans l'autosuffisance du monde technologique.

Face à la solitude engendrée par les rapports « d'appareils » entre les hommes ou par les rapports virtuels, il faut réhabiliter les rapports réels. Comment favoriser les liens avec les autres ? L'une des caractéristiques de la maturité psychologique est la capacité de se mettre à la place de l'autre, d'avoir un rapport d'empathie avec lui. Et dans l'amour, la maturité consiste à être capable de mettre l'autre au centre de sa vie et de surmonter l'égoïsme de l'adolescence. C'est pourquoi il est important de favoriser chez les jeunes l'expérience de conversation spirituelle, fortement encouragée par Ignace. La conversation réelle, qui met en jeu tous les sens, permet de faire vraiment l'expérience de l'autre (*ES 121*).

L'une des expériences les plus fécondes en ce sens est celle du service désintéressé de ceux qui sont dans le besoin. Mais il faut être attentif, pour éviter deux grands écueils. En premier lieu, celui de mettre trop l'accent sur la productivité du service. S'il est vrai que l'efficacité dans la réalisation des objectifs et l'efficacité dans l'usage des ressources sont des impératifs éthiques, il n'est pas bon de trop insister sur le fait que les jeunes vont « aider » celui qui n'a rien, ne sait rien ou ne peut rien. Cela le met dans une position de supériorité qui l'empêche d'établir un rapport adulte avec celui qu'il sert, où le dialogue est conçu comme un rapport d'enrichissement mutuel, et où chacun a quelque chose à donner et à recevoir. En deuxième lieu, celui de mettre l'accent sur le produit au dépens du rapport. Dans la formation de personnes pour les autres, ce qui est vraiment enrichissant, c'est la possibilité d'établir des liens affectifs avec des personnes concrètes en situation de besoin. En outre, les produits nécessaires pour réaliser la justice peuvent varier considérablement selon les situations et les époques.

la nécessité de redécouvrir la gratuité, la contemplation et le silence

Un élément qui reste très important dans la formation est celui des modèles : des personnes dont la façon de vivre peut orienter les autres. Il s'agit là d'un mécanisme fondamental de projection psychologique. L'absence de modèles adultes et de parents qui fixent des limites précises peut donner une sensation de liberté au début. Mais ensuite, elle engendre un sentiment d'angoisse chez les jeunes, du fait que tout est soumis à leur discernement et à leur décision personnelle. Dans les rapports avec leurs parents, l'imposition de limites doit leur apprendre qu'il y a des choses qui ne sont sujettes ni au discernement, ni au choix : c'est une façon claire de leur apprendre les valeurs et les critères de l'action. Personne n'aime faire l'expérience des limites ; dans tous les domaines, les jeunes réclament des modèles de vie cohérents, qui respectent eux-mêmes les exigences qu'ils imposent aux autres, étant donné que l'apprentissage des valeurs se fait essentiellement en voyant des adultes fiables qui les incarnent⁷. Pour cela, les parents et les adultes qui travaillent avec les jeunes doivent manifester un certain détachement par rapport à leurs propres intérêts et grandir dans la capacité de donner.

*des modèles : des personnes
dont la façon de vivre peut
orienter les autres*

Il faut en outre promouvoir une culture du dialogue dans un monde qui pousse au contraire à s'en désintéresser. Dans une société de plus en plus plurielle, il est important qu'il y ait des personnes capables d'établir un dialogue, de jeter des ponts permettant de bâtir des projets communs. Face à la tendance à créer des *ghettos* de personnes qui ont les mêmes opinions, les chrétiens d'aujourd'hui doivent affirmer leur identité à travers une expérience profonde de Jésus Christ, tout en étant capables de déceler la présence de l'Esprit, qui souffle où il veut. Tel est le fondement de toute collaboration et association avec ceux qui ont une autre religion et une autre expérience de Dieu.

Enfin, au lieu du syncrétisme qui fleurit sur le marché du sens, l'expérience de foi des jeunes doit avoir pour horizon la réalisation de l'humanité dans l'amour. L'amour est le seul moyen dont l'être humain dispose pour atteindre la plénitude de son développement. De même, l'éducation à la vraie liberté peut conduire petit à petit à des manifestations d'amour plus élevées chez les jeunes. Une réflexion sur la pédagogie de la liberté chrétienne est nécessaire pour qu'ils apprennent à mieux connaître,

aimer et suivre Jésus Christ qui, par sa vie, sa mort et sa résurrection, a appris aux hommes et aux femmes à aimer vraiment, si nécessaire en donnant même leur vie, même pour leurs ennemis.

Construire un nouveau sujet

Dans la culture contemporaine, les jeunes sont construits de l'extérieur par les besoins du marché, qui leur dicte ce qu'ils doivent posséder et comment ils doivent se conduire dans la vie. C'est pourquoi les façons d'être des jeunes sont essentiellement transitoires et superficielles. Pour affronter les défis mentionnés précédemment, il faut s'efforcer de construire les jeunes intérieurement, à partir de leurs expériences et de la réflexion menée sur celles-ci. La vie intérieure, la prière et l'expérience communautaire vécue dans la foi permettent d'entreprendre un itinéraire sérieux, qui considère le sujet dans son intégralité, et pas seulement une partie de lui-même. Mais il y a aussi d'autres aspects.

En mettant à leur disposition une quantité d'objets, la culture actuelle crée des jeunes fragiles, qui dépendent de toute sorte de structures extérieures de soutien. Il faut réhabiliter la valeur de la discipline personnelle dans l'emploi du temps et de l'espace. Seule l'assimilation de valeurs claires permet au jeune d'établir des priorités parmi les nombreuses offres qui lui sont faites.

Connaître le Règne ne suffit pas ; il faut le désirer passionnément

De même, on constate aussi aujourd'hui un manque de projets et de visions du futur. Cela est dû en grande partie à la confusion qui caractérise la société contemporaine. Le Règne de Dieu peut ainsi devenir un horizon passionnant pour les jeunes, qui ne voient pas beaucoup de choses claires autour d'eux. Le Règne de Dieu prend forme dans notre vision du futur, une vision que nous voulons contribuer à construire.

Face au manque d'engagement, nous voulons former des jeunes passionnés, qui ont un désir pour leur monde, pour leur pays, pour leur ville, pour leurs amis et pour leur famille. Pour cela il faut les former à la générosité de ceux qui cherchent la volonté de Dieu et qui veulent vraiment la réaliser. Connaître le Règne ne suffit pas ; il faut le désirer passionnément.

Une réflexion sur la pédagogie des affects est donc nécessaire, pour qu'ils apprennent à mettre leur cœur dans ce dont il vaut la peine. Les jeunes ont besoin d'une spiritualité capable d'orienter leurs affects de façon à aimer ce que Dieu aime.

Enfin, les jeunes chrétiens de demain devront avoir la capacité de donner un sens à leur monde intérieur et de le valoriser comme lieu où Dieu parle à leur cœur. Cela demande de la sagesse dans le sens, le plus plein du terme : savourer et goûter ce qui arrive dans leur vie, prendre conscience de la présence de l'Esprit, de la place que Dieu occupe dans la vie de l'homme et dans l'histoire de l'Église. En conclusion, « ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme » (*ES 2*) ; la seule chose qui puisse combler le cœur de l'homme et lui permettre de devenir un témoin de Dieu est la sagesse qui permet de réfléchir, et grâce à laquelle les expériences sont vraiment telles, et pas de simples anecdotes.

¹ Les pourcentages ci-dessous proviennent de la 4^{ème} enquête de l'Institut National de la Jeunesse du Chili (INJUV, 2003).

² Puerto Montt est une ville située à 1.100 kilomètres au sud de Santiago, capitale du Chili.

³ Habermas, Jürgen. **Connaissance et intérêt**, Paris, Gallimard, 1976. Cette vision est complétée par son deuxième ouvrage **Théorie de l'agir communicationnel**, Paris, Fayard, 1981 (2 tomes). Ce schéma d'analyse a été présenté par Sergio Silva, SS.CC. dans son cours de théologie fondamentale à la PUC du Chili.

⁴ Je dois cette réflexion à la contribution de Luis Garcia-Huidobro, s.j.

⁵ Les chiffres cités dans ce paragraphe proviennent d'une étude du Centre de recherches socioculturelles (CISOC) *Jóvenes: orientaciones valoricas, religión e Iglesia Católica* (2005).

⁶ Borgmann, Albert. *Technology and the Character of Contemporary Life: A Philosophical Inquiry* (1984).

⁷ Aujourd'hui nous soulignons trois aspects qui définissent la **maturité humaine**: 1) être **raisonnables** et donc capables de dialoguer au moyen d'arguments dans la recherche de la vérité; 2) la **liberté** qui prend des décisions et est capable d'en assumer les conséquences de façon responsable, consciente que tout acte individuel affecte toujours les autres à l'intérieur du corps social; 3) l'**empathie** qui donne la capacité de mettre les autres au centre de sa vie (amour adulte).